

Coup de cœur : coupables ou innocents?

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Génération : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COUP DE CŒUR

Coupables
ou innocents?

Mais comment fait-elle? Françoise Mallet-Joris écrit comme elle respire. Et pourtant, ces textes n'ont rien d'inconsistant. Son dernier roman «La maison dont le chien est fou» fourmille de détails historiques précis qui supposent une solide recherche, sans pourtant en trahir les pesanteurs. C'est le Paris 1900 qu'explore la romancière. Violette est une jeune femme entre deux siècles. Soumise à ses parents, elle a cru trouver sa voie en entrant au couvent. Mais la mère supérieure sent chez la jeune provinciale un manque de maturité et d'autonomie qui l'inquiète. Mise à l'épreuve par cette religieuse intransigeante, Violette va quitter le couvent, pour se retrouver bien démunie dans la vie séculière. Sa sœur a suivi, elle aussi, les conventions de son époque en épousant sans amour un fonctionnaire replet. Celui-ci va fournir à Violette l'occasion de se confronter à son temps. Il obtient pour Violette un emploi de dactylographe à la police, auprès du fameux Bertillon, l'inventeur de l'anthropométrie, une méthode de catalogue photographique des criminels. Violette assume son destin de femme seule. Mais un personnage dans sa vie l'intrigue et la trouble. Il s'agit du propriétaire de l'immeuble où elle loge, un peintre désargenté dont la femme a disparu. On le soupçonne de l'avoir éliminée. Mais que sait-on des autres, de leurs erreurs, de leurs excuses? Un beau roman sur la relativité des choses qui n'est pas sans rappeler l'ambiance délicieusement rétro de la série télévisée des «Brigades du Tigre».

B. P.

«La maison dont le chien est fou», de Françoise Mallet-Joris. Flammarion/Plon.

Sidney Bechet aurait cent ans

Le monde du jazz s'apprête à fêter le centenaire de la naissance de Sidney Bechet, le 14 mai 1897 à La Nouvelle-Orléans et mort le 14 mai 1959 à Garches en France.

Londres, 1919. Ernest Ansermet vient de fonder son orchestre romand. Le jazz est arrivé en Europe dans les bagages des soldats américains. Ansermet entend un ensemble de ragtime. Il est fasciné et empoigne sa plume: «La rag music est née de l'Amérique. C'est une musique qui se fonde essentiellement sur le rythme et en particulier sur les vertus de la syncope dans le rythme». Après avoir analysé méticuleusement cette forme, il conclut: «Il y a eu au Southern Syncopated Orchestra un extraordinaire virtuose clarinettiste qui est, paraît-il, le premier de sa race à avoir composé pour clarinette des blues d'une forme achevée. Je n'en oublierai jamais le nom: Sydney Bechet». En ce temps, Bechet était déjà le plus hardi propagandiste de ce jazz qui, après la Nouvelle-Orléans, a déjà envahi Chicago et New-York. La nouvelle court le monde quand Bechet attire sur lui l'attention. A six ans, il a appris à jouer sur la clarinette de son frère. C'est à vingt ans qu'il commença à se déplacer. Après des tournées avec des compositeurs de blues, on le trouve dans l'orchestre de King Oliver et c'est là qu'il adopte le saxo soprano dont il sera le premier et inégalable spécialiste.

Il s'embarque pour l'Europe et croise donc Ernest Ansermet. De retour aux États-Unis, Bechet enre-

gistre pour la première fois avec Armstrong, mais l'Europe le fascine, il y revient pour accompagner Josephine Baker dans sa «revue Nègre» va à Bruxelles, Berlin, Moscou, avant de revenir à Paris qui va devenir sa seconde patrie.

Certains se souviennent encore de son concert à Genève en 1949. Il était pour nous un mythe vivant. C'est choisi, il reste en France. «S'il aimait plaisanter, sur scène ou en coulisses, il était un chef à la limite du supportable», rappelle Pierre Bourru, désagréable surtout avec les batteurs! Mais on se retrouvait le lendemain dans un tea-room de la Place du Cirque à Genève». Il aimait l'Europe, mais gardait de l'Amérique la nostalgie des grands partenaires qu'il ne trouvait pas ici. Grand voyageur, il aimait le mode de vie européen: St Germain-des-Prés, ses cafés...

Le caractère flamboyant de sa musique, sa sonorité dominante, son vibrato, son large lyrisme populaire sont encore dans nos mémoires.

Albin Jacquier

La collection «Quintessence» propose deux CD des meilleurs soli. Le recueil Bechet (Frémeaux 206) distribué par Planisphere. (Disque Vogue BMG 74321359462).



Sydney Bechet, fasciné par l'Europe

Photo TSR